

**Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques**

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

XII<sup>me</sup> ANNÉE

1896



1<sup>er</sup> OCTOBRE

No. 10

# Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

# Terre Sainte

Puisque je suis le serviteur de tous, c'est un devoir pour moi de servir, de préparer à tous les paroles embaumées de mon Seigneur. Mais j'ai réfléchi que je ne puis, à cause des infirmités et de la faiblesse de mon corps, visiter tout chacun en personne. Voilà pourquoi j'ai résolu par la présente publication qui sera la messagère des paroles de N.-S. Jésus-Christ, Verbe du Père, de vous offrir aussi les paroles du Saint-Esprit qui sont esprit et vie." S. FRANÇOIS *Epist., II.*

SOMMAIRE — Le loup, les agneaux et la croix de St François, 327. — Etude sur le Tiers-Ordre de St François, 331. — St Jean de Capistran, 334. — Sanctuaires de la Couronne franciscaine, 337. — Nouvelles de Rome, 342. — Les massacres des Missions franciscaines d'Arménie, 345. — Bibliographie, 347. — Chronique Franciscaine, 349. — Remerciements à notre Séraphique Père, 356. — Remerciements adressés à notre Bon Fr. Didace, 377. — Nécrologie, 361. — Variétés, 348. 360.

## Le loup, les agneaux et la croix de S. François

Le monde se damne par ce qu'il voit et par ce qu'il touche : S. François d'Assise sut trouver le secret de se faire avec les mêmes objets une échelle qui le fit monter sans cesse vers Dieu qui était son Tout. Foulant aux pieds l'or et l'argent, doux comme

l'agneau, libre et joyeux comme l'oiseau, il arrive jusqu'à l'arbre de la croix, après avoir reconquis par sa vertu, sur la nature entière l'empire que l'homme avait perdu par le péché.



Il se plaisait à glorifier du nom de frères, tous les êtres sortis comme lui de la main du Père Céleste. Avec eux il aimait à prêcher et à chanter les louanges divines, car l'amour du Bon Dieu rendait intarissable la poésie de son cœur. Mais parmi la grande famille que lui découvrait son aimable et naïve charité, Saint François avait ses préférences bien lé-

gitimes. Les oiseaux étaient si bien faits pour s'entendre avec son âme, leur petite sœur. Leur vie n'était-elle point comme la sienne, faite de chants et d'abandon à la divine Providence sous le beau ciel bleu de l'Ombrie ?

Les agneaux, qui rappelaient à notre doux Père, la mansuétude et l'immolation de Jésus, reçurent de lui maintes caresses et surtout maintes larmes d'attendrissement lorsqu'on les menait à la boucherie. Un jour, par ses supplications, il sauva la vie à une petite brebis qui fut ensuite sa fidèle compagne au couvent où elle le suivait partout, même à l'église. Mais en brebis bien apprised elle s'agenouillait quand le prêtre élevait l'Hostie et s'inclinait en passant devant l'autel. Heureux les frères que le saint

aimait assez pour les appeler "*petite brebis!*" Deux eurent ce bonheur entre tous : le frère Agnello, premier Provincial d'Angleterre, et le frère Léon, le disciple bien-aimé du Séraphique Patriarche.

Qui eut pensé que le doux François pourrait, dans sa main qui caressait les agneaux, recevoir la patte d'un loup féroce qui se déclarait converti et jurait de pratiquer jusqu'à sa mort la douceur de l'agneau ? C'est pourtant ce que fit ce charmeur, dont les séductions étaient comme irrésistibles aux hommes et aux animaux. Un loup cruel exerçait ses dépradations autour de la ville de Gubbio. Les bergers fuyaient, les mères tremblaient, les chasseurs n'osaient s'aventurer à la recherche du terrible animal. Confiant en Dieu, S. François va trouver le loup dans son repaire. Là, il lui fait des reproches bien mérités et ne cesse



de moraliser que lorsque la bête adoucie pour toujours promet amitié aux habitants de Gubbio, et fait la paix en mettant la patte dans la main de son convertisseur.

Que de loups dévorants auraient besoin aujourd'hui d'être changés par le Séraphique Père ! Que de hurlements ils font entendre autour de leurs loges maçonniques, et que d'attentats s'accomplissent dans

ces repaires, contre la vie des âmes créées à l'image de Dieu !

A l'heure où s'organise à Trente, dans le *Congrès anti-maçonnique*, une battue en règle contre ces bêtes dévorantes, n'est-ce pas le cas pour chaque Tertiaire d'implorer le secours de Notre

Père S. François, et d'opposer franc-maçonnerie à franc-maçonnerie : celle de la lumière, de la liberté et de l'édification à celle des ténèbres, de l'asservissement et des scandales !

Mais la nature où chantaient les oiseaux et où paissaient les brebis à l'abri des loups dévorants, n'eût rien dit à S. François, s'il n'y eût rencontré l'arbre béni dont les fleurs le charmaient par leurs âpres senteurs, et dont le fruit surtout séduisait l'immortelle jeunesse de son cœur. La croix toute embaumée des parfums de la pénitence et chargée du doux fardeau de Jésus fils de Marie : voilà l'arbre incomparable vers lequel le Pénitent, le Séraphique d'Assise dirigea toutes les aspirations de sa vie. Il avança à pas de géant, revêtu d'un pauvre habit, les pieds dans la poussière et le front découvert, franchissant tous les obstacles de l'orgueil, de l'avarice et de la mollesse. Le corps



brisé de fatigues et de privations, l'âme abreuvée des hontes qu'on lui infligeait, il ne s'arrêtait jamais sur le chemin du Calvaire où il voulut lui aussi monter sur la croix pour y étreindre Jésus. Le baptême de son sang qu'il désirait ainsi que le divin Maître, il l'alla chercher parmi les Sarrasins sans pouvoir l'obtenir, S. François voulut être martyr, et il se plaignait dans ses méditations au bon Maître mort par amour pour lui, de ne point lui per-

mettre de mourir à son tour sur la croix. L'heure arriva enfin, de marteaux et de lance il n'était pas besoin pour une chair aussi crucifiée que celle de S. François.

Jésus lui apparut avec ses plaies, et les rayons séraphiques

dont elles resplendissaient firent sur la chair de Notre Père ce que fait le soleil d'avril sur les bourgeons de l'arbre, ils y firent germer les clous des mains et des pieds et la blessure vermeille du cœur.

(*Tunis triplex.*)



## ETUDE SUR LE TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS

### Les obligations du Tiers-Ordre

#### LE BON EXEMPLE

(*Suite*)

Celui qui, pour l'amour de Dieu, supporte patiemment et humblement les tribulations, grandira bientôt dans la grâce et la vertu ; il sera maître de ce monde, et recevra les arrhes de la gloire éternelle. Tout ce que l'homme fait de bien et de mal, il le fait à soi-même. C'est pourquoi il ne faut pas s'irriter contre celui qui nous fait des injures ; mais nous devons les endurer avec une humble patience, et nous affliger de son péché, avoir pitié de lui, et prier efficacement Dieu pour lui. Autant l'homme se montre fort à endurer patiemment pour l'amour de Dieu les injures et les tribulations, autant il est grand auprès de Dieu. Autant il se montre faible à endurer la douleur et l'adversité pour l'amour de Dieu, autant il est petit aux yeux de Dieu.

Si quelqu'un vous loue, attribuez-en le mérite à Dieu. Et si quelqu'un dit du mal de vous, aidez-le à en dire plus encore. Si vous voulez faire votre part bonne, faites celle de votre compagnon meilleure, vous accusant toujours vous-même, et excusant et louant le prochain. Si quelqu'un veut disputer avec vous, et si vous voulez avoir gain de cause, cédez et vous serez vainqueur ; car si vous voulez vaincre, quand vous croirez avoir vaincu, vous verrez que vous avez beaucoup perdu. C'est pourquoi, mon frère, croyez-moi, le vrai chemin pour se sauver, c'est de se perdre. Mais si nous ne savons pas supporter les tribulations, nous ne saurons pas jouir des consolations célestes. Il est infiniment plus consolant, et c'est une chose bien plus méritoire de supporter les injures et les humiliations, avec patience et pour l'amour de Dieu, que de nourrir cent pauvres, et de jeûner tous les jours sans interruption. A quoi servira à l'homme, et de quelle utilité sera-ce pour lui, de se mépriser, soi-même, de

macérer son corps par des jeûnes, des veilles et des disciplines, s'il ne peut supporter la moindre injure qui lui vient du prochain? Et cependant, cette injure lui serait bien plus méritoire que les afflictions qu'il s'impose lui-même. En effet, supporter avec patience et sans murmure les humiliations et les injures qui nous viennent du prochain, efface plus vite tous les péchés qu'une source abondante de larmes.

Heureux l'homme qui a toujours présents à l'esprit ses péchés et les bienfaits de Dieu ! car il supportera toujours avec patience les tribulations et les adversités, et il en recevra de grandes consolations. L'homme vraiment humble n'attend de Dieu ni mérite ni récompense ; seulement, il s'étudie toujours à le satisfaire en toute chose, parce qu'il sait qu'il est son débiteur : tout bien qui lui arrive, il sait le devoir à la bonté divine et non à ses mérites ; et toutes les adversités qu'il éprouve, il sait qu'il les a méritées par ses péchés.

Un frère demandait à frère Egide : Mon père, si de notre temps il nous arrive de grandes adversités et de grandes tribulations, que devons-nous faire ? Frère Egide répondit : Sachez, mon frère, que si le Seigneur faisait pleuvoir du ciel des pierres et des foudres, elles ne pourraient nous nuire, ni nous faire aucun mal, si nous étions tels que nous devrions être. Car si l'homme était réellement ce qu'il doit être, tous les maux, toutes les tribulations se changeraient en autant de bienfaits. En effet, nous savons que l'Apôtre a dit : Pour ceux qui aiment Dieu, tout se change en bien ; et pareillement pour l'homme de mauvaise volonté, tous les biens se changent en mal. Si vous voulez vous sauver et aller à la gloire céleste, ne désirez jamais de vous venger, ni d'obtenir justice d'aucune créature ; car l'héritage des Saints est de faire toujours le bien, et de recevoir le mal en retour. Si nous connaissons à fond combien gravement nous avons offensé notre Créateur, nous reconnaitrions qu'il est de toute justice que le monde nous persécute, nous cause des chagrins et des tribulations, afin de nous faire expier nos offenses envers son Créateur. C'est une grande vertu pour l'homme que de se vaincre soi-même ; parce que celui qui sait se vaincre, vaincra assurément tous les ennemis, et obtiendra tous les biens. Une plus grande vertu encore serait de se laisser vaincre par tous les hommes ; parce qu'on serait maître alors de tous ses ennemis, c'est-à-dire des vices, des démons, du monde et de la chair. Si vous voulez vous

·sauver, renoncez à toute consolation mondaine et à toute créature mortelle, et méprisez-les, car les chutes causées par les prospérités et les consolations, sont plus grandes et plus fréquentes que celles causées par l'adversité et les tribulations.

Un religieux se plaignait devant frère Egide, de son supérieur qui lui avait imposé un ordre sévère. Frère Egide lui dit : Mon ami, plus vous vous plaindrez, plus vous rendrez dur et pesant l'ordre que vous avez reçu. Il me semble que vous ne voulez pas être humilié dans ce monde, pour l'amour du Christ ; et qu'avec cela vous voulez être avec lui dans l'autre ; dans ce monde, vous ne voulez être ni persécuté ni maudit à cause du Christ, et vous voulez être béni et reçu par lui dans l'autre. Vous ne voudriez vous donner aucune peine en ce monde ; et cependant vous désirez vous reposer dans l'autre. Moi, je vous dis : Frère, frère, vous vous trompez grossièrement ; car, c'est par la voie de l'abjection, de l'opprobre et du mépris que l'homme arrive au véritable honneur céleste ; et c'est en supportant patiemment, et pour l'amour du Christ, les dérisions et les malédictions qu'on arrive à la gloire du Christ. Le proverbe est vrai : Qui ne donne pas ce qui lui est cher ne reçoit pas ce qu'il désire. Voyez le cheval : Dans sa course la plus rapide, il se laisse diriger, guider, mener en haut ou en bas, en avant, en arrière, selon la volonté du cavalier. De même le serviteur de Dieu doit se laisser diriger, guider, plier, selon la volonté de son supérieur, ou même par la volonté de tout autre, pour l'amour du Christ.

Si vous voulez être parfait, efforcez-vous d'être vertueux, combattez vaillamment contre les vices, et soutenez patiemment toutes les adversités, pour l'amour de votre Dieu qui a voulu être tourmenté, affligé, insulté, battu, crucifié, et mourir pour nous. Car ce n'est ni pour ses fautes, ni pour sa gloire, ni pour ses intérêts qu'il a souffert toutes ces choses, mais uniquement pour notre salut. Et pour faire tout ce que je viens de vous dire, il faut, avant tout, vous vaincre vous-même ; car il importe peu à l'homme d'attirer des âmes à Dieu, s'il ne peut pas se vaincre, et se conduire lui-même.

FR. PIERRE-BAPTISTE, *Min. Obs.*

(*A suivre*)



# SAINT JEAN DE CAPISTRAN

## SON SIÈCLE ET SON INFLUENCE

LE THÉOLOGIEEN ET LE DOCTEUR DE LA SOUVERAINETÉ

PONTIFICALE (*Suite*)

UN jour, aux premiers temps de sa vie religieuse, saint Jean de Capistran eut une merveilleuse vision. La Mère de Dieu lui apparut au sein d'une clarté resplendissante, et s'avancant vers lui, approcha de ses lèvres une coupe d'argent pleine d'un mystérieux breuvage : c'étaient tous les trésors de la science sacrée qu'il recevait ainsi en partage.

Ce gracieux récit de nos vieux chroniqueurs n'est que la symbolique expression de la vérité historique. Ce moine, en effet, qui renouvela les austérités de l'antique Thébàïde, ce réformateur qui fit reflourir dans le cloître la pauvreté et l'héroïsme évangéliques, cet apôtre qui remplit l'Europe du tonnerre de sa parole, cet inquisiteur qui écrasa l'hérésie, ce guerrier que nous verrons bientôt saisir le glaive et livrer des batailles, cet homme enfin mêlé à tant d'événements et de luttes, fut un grand théologien.

Il avait étudié quelque temps avec saint Jacques de la Marche sous la direction de saint Bernardin, et ce dernier avait coutume de dire : " Jean apprend, en dormant, ce que d'autres n'apprennent qu'en travaillant jour et nuit. " Le pape Pie II l'appelait " *un docteur d'illustre renommée.* " — " Capistran, ajoutait le cardinal Bellarmin, a vraiment, par sa doctrine, éclairé l'Eglise catholique. " — " Personne, affirme Marc de Lisbonne, ne fut plus docte que lui, en droit civil et canonique ; personne, surtout, ne sut réfuter les hérétiques avec plus d'habileté et de force. "

Ces éloges n'ont rien d'exagéré. Comme théologien, Capistran est digne d'être inscrit à une page d'honneur dans le livre d'or de la famille Séraphique. Si ses œuvres, peu connues et peu étudiées jusqu'ici, n'ont point la célébrité dont jouissent certains écrits du moyen âge, il serait injuste d'en conclure qu'elles ne renferment rien de saillant ni d'original.

Loin de là : la physionomie et l'influence théologiques de notre Saint se distinguent nettement et par caractères tranchés de celles des autres docteurs de l'Ecole Franciscaine.

Sans doute, il n'a pas cette audace d'investigation dans l'in-

connu, cette puissance et cette pénétration de la pensée qui emportent Duns Scot à travers les régions les plus inaccessibles de la métaphysique et lui font découvrir de nouveaux horizons là où d'autres n'entrevoient plus que des ténèbres et des abîmes ; il n'a pas l'onction et la chaleur de saint Bonaventure qui, en éclairant l'intelligence, embrase et transforme le cœur : il ne travaille pas à élever, comme Alexandre de Halès, un vaste monument de doctrine dont toutes les parties et toutes les thèses se coordonnent et s'enchaînent dans une harmonieuse unité ; il s'est uniquement inspiré des besoins de son époque ; il s'est laissé guider par les événements contemporains : il a défendu, avant tout, la vérité catholique sur les points où elle était assaillie et menacée de son temps. Capistran, c'est le théologien homme d'action et de lutte ; c'est, dans le domaine de la science sacrée, comme dans celui de l'apostolat et de la politique, le batailleur infatigable, l'intrépide et rude guerrier. Partout, dans ses écrits, se reflètent les combats de sa vie, combats contre le relâchement du cloître, combats contre les scandales et les vices du siècle, combats contre les hérétiques et les ennemis de la Papauté, combats contre la lâcheté et l'inertie des peuples et des rois.

C'est surtout dans les traités qu'il écrivit pour la défense de l'Église romaine et de l'autorité du Pape qu'il est facile de saisir ce double caractère d'actualité et d'énergie militante ; c'est là aussi, qu'au point de vue qui nous occupe, se manifeste clairement, — selon nous, — son rôle providentiel.

Dieu, aux révoltes et aux négations de l'orgueil, ne cesse d'opposer, dans la société chrétienne, les affirmations vengeresses et les développements progressifs de la vérité ; l'erreur y suscite les docteurs comme la persécution y fait germer les martyrs. En face de l'Arianisme triomphant se dressa Athanase, le docteur du Verbe incréé ; aux blasphèmes des Pélagiens répondit la voix foudroyante d'Augustin, le docteur de la grâce ; "à l'heure où le monde se refroidissait," resplendirent François d'Assise et saint Bonaventure, les docteurs de l'amour ; plus tard apparaîtront, sous les yeux des fanatiques disciples de Calvin, François de Sales, le docteur de la dévotion douce et forte, et, pour combattre le rigorisme hypocrite des Jansénistes, Alphonse de Liguori, le docteur de la miséricordieuse charité. Or, au XVI<sup>e</sup> siècle, en face des doctrines schismatiques de Bâle, en face des progrès du Gallicanisme, celui qui se leva, au nom de la foi, de

la raison et de la science, ce fut saint Jean de Capistran, *le docteur de la souveraineté pontificale*.

Étudions-le sous ce rapport ; aussi bien, nous allons nous en convaincre, sa théologie n'a pas seulement un intérêt rétrospectif : elle est, pour le XIX<sup>e</sup> siècle, pleine d'intérêt et d'opportunité. Les erreurs qu'il combattit se trouvent être précisément les erreurs de notre temps, les questions qu'il agita sont les questions brûlantes de l'heure présente, et certaines pages de ses œuvres répondent si bien aux préoccupations de nos modernes politiques qu'on les dirait écrites d'aujourd'hui.

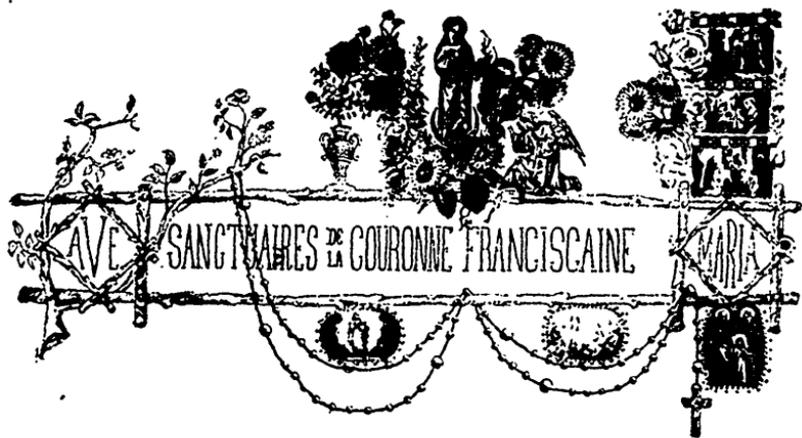
Pendant près de treize cents ans, la suprématie et les prérogatives du Pontife Romain n'avaient cessé de s'affirmer, incontestées et triomphantes. Les Martyrs et les Docteurs, les Pères et les Conciles, échos de l'Évangile et de la Tradition, avaient reconnu, à l'envi, dans le Pape, la souveraine et l'infailible puissance d'enseigner et de gouverner les fidèles et les pasteurs, de commander en monarque absolu à l'Église dispersée ou réunie, d'exercer, en roi indépendant, ses fonctions suprêmes sans avoir, ici-bas, d'autre juge que Dieu. Tous aussi avaient proclamé la subordination nécessaire du pouvoir civil à l'autorité pontificale, et les princes eux-mêmes avaient appris à vénérer, dans le successeur de Pierre, le droit imprescriptible et divin de corriger les législateurs et les rois. Un jour était venu où, toutes les nations civilisées ne formant plus qu'une immense famille, unie par une même foi, sous le gouvernement spirituel d'un même chef, le Vicaire de Jésus-Christ avait été accepté par tous comme l'arbitre de " la République chrétienne. " Les plus redoutables questions de droits publics et de droits des gens, de paix ou de guerre, d'hérédité ou d'élection, de légitimité ou d'usurpation, avaient été déférées à son tribunal. Arbitrage sublime qui, un moment, plaça le monde, non plus sous l'empire de la force, mais sous la tutelle des idées de la conscience et de la vérité.

Mais à partir de XIV<sup>e</sup> siècle, on vit se former contre la Papauté un double courant d'hostilité politique et religieuse ; on vit surgir, surtout en France, une école théologique dont les doctrines ne tendaient à rien moins qu'à limiter et à détruire la puissance du Pontife infailible.

L. DE KERVAL, *Tertiaire*

(A suivre)





### Deuxième allégresse de Marie : La Visitation.

LE THÉÂTRE DU MYSTÈRE est la maison de Zacharie, à quelques pas d'Ain-Karem, à vingt minutes de Jérusalem, à deux heures de Bethléem, et à six journées de marche de Nazareth.

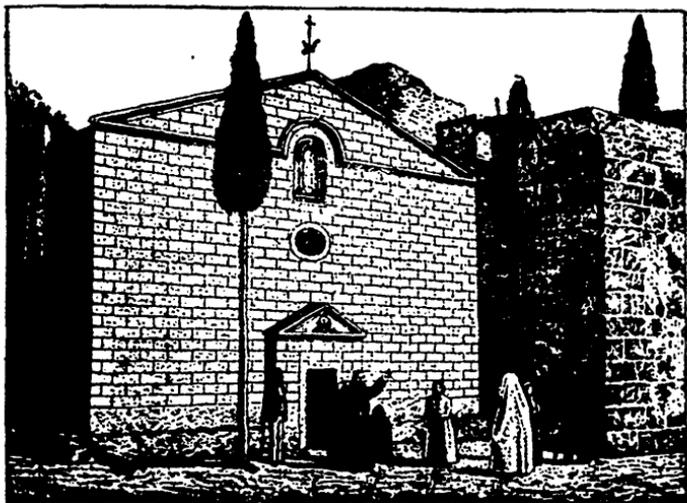
LE FAIT HISTORIQUE consiste dans la visite rendue par l'Auguste Mère de Dieu aussitôt après l'Incarnation, à sa cousine Elisabeth, mère de St Jean-Baptiste.

LE FRUIT DU MYSTÈRE est la douce joie du bon Dieu dans la pratique de la charité et de la reconnaissance.



D'après une tradition incontestable et reconnue après mûr examen, même de ceux qui l'avaient un instant contredite, c'est au village d'Ain-Karem que S. Zacharie avait sa maison de campagne et c'est là que la Sainte Vierge visita sa cousine Elisabeth.

La chapelle que nous y vénérons est le sanctuaire primitif, découvert par les Pères Franciscains dans les ruines de l'édifice provisoire qu'ils y avaient construit en 1621.



Sanctuaire de la Visitation.

En entrant dans cette chapelle on remarque, à droite et vers le milieu de la paroi, la niche contenant le

**Rocher de l'empreinte du corps du petit St Jean-Baptiste.** — Tandis que les soldats d'Hérode cherchaient les enfants pour les massacrer, Ste Elisabeth s'enfuit vers la montagne et cacha le Précurseur du Messie en le déposant sur un rocher qui s'amollit comme de la cire pour le recevoir. La niche dans laquelle est placée la pierre a été restaurée en même temps que la chapelle ; elle est entourée d'un cadre en bois qui porte l'inscription suivante : *Dum infantes ab iniquo Herode maclabantur Elisabeth in hac rupe abscondisse filium suum Joannem continua tenet traditio.*

Les premiers constructeurs de cette chapelle ont détaché ce quartier de rocher miraculeux, et l'ont placé là où nous le vénérons aujourd'hui.

Après avoir dépassé le rocher de l'empreinte du corps du petit St Jean-Baptiste en s'avancant vers l'E., on arrive au fond de la chapelle qui est occupé par le

**Maitre-Autel.**— En mémoire du mystère dont ce lieu rappelle le souvenir, cet autel a été dédié au Magnificat.

En quittant le maitre-Autel, on remarque à droite dans une niche de la paroi, à l'orient, l'

**Autel dédié à St Zacharie.** On ignore pourquoi cette niche a été pratiquée et l'on suppose qu'elle marque le *Lieu de la circoncision de St Jean*, car on croit que c'est dans cette même maison de campagne que St Jean-Baptiste reçut cette marque des enfants de Dieu.

En sortant de la chapelle on voit, à gauche, quelques

**Ruines de l'Ancien Couvent.** — Les constructeurs et les premiers habitants de ce couvent sont inconnus; mais les signes lapidaires des pierres qui ont servi à la restauration de l'entrée, font croire qu'il aura été habité, au temps des Croisés, par des Latins et que ce sont eux qui l'auront restauré.

A l'intérieur et près de la porte d'entrée, on remarque un puits d'où jaillit la *Source de Ste Elisabeth*.

En quittant le sanctuaire du Magnificat, on revient sur ses pas, puis on arrive en un petit endroit clos d'un mur en pierres sèches et appartenant aux Arméniens-Catholiques. On y voit un tas de pierres amoncelées sur un rocher qui est situé à droite, sur le bord du chemin. C'est le

**Rocher de St Jean-Baptiste.** — D'après la tradition, le St Précurseur annonça de ce lieu-là même la prochaine venue du Messie.

En 1721, un Musulman voulant faire disparaître ce rocher vénéré par les chrétiens, résolut de s'en servir pour faire de la chaux. A cet effet il en détacha plusieurs fragments qu'il jeta dans un four. Mais à peine eut-il réussi, quoiqu'à grand peine, à mettre le feu au combustible qu'il y avait entassé, qu'une forte détonation se fit entendre : le four éclata et les pierres qu'il contenait furent lancées au loin. Plein d'épouvante, mais rendant aussitôt grâce au Seigneur qui lui avait conservé la vie, le Musulman apporta une de ces pierres au couvent de St Jean-dans-les-montagnes et la remit au supérieur des Franciscains. Depuis lors cette pierre repose dans une niche pratiquée dans un des murs latéraux de la chapelle de Ste Elisabeth, à main droite en entrant. Au-dessous de la niche on a tracé sur une plaque de marbre l'inscription suivante : *Lapis iste super quo steterunt pedes Praecursoris Domini penitentiam agite clamantis juxta desertum Juda, ob traditionem facti perennem, magna in veneratione fuit ab immemorabili tempore, et hic positus.*

**Emplacement du tombeau de Ste Elisabeth.** — La tradi-

tion qui nous montre ici le Tombeau de Ste Elisabeth paraît moins solidement établie que beaucoup d'autres ; néanmoins cette tradition existe et le monument bâti sur ce Tombeau existe aussi. Que ce Tombeau soit peu connu, cela ne doit pas nous étonner puisque nous ignorons une grande partie de la vie et de la mort de cette sainte femme. Il est probable que Ste Elisabeth soit venue dans ce désert auprès de son fils, après la mort de St Zacharie, son époux, et qu'elle y eut sa sépulture.

Le Tombeau de Ste Elisabeth n'est qu'un petit caveau moderne que le Patriarche Latin, lors de la restauration des constructions voisines fit élever sur l'emplacement de l'ancien. Depuis cette restauration, il y a toujours là un gardien qui cultive le terrain environnant, planté en grande partie de vignes et d'oliviers.

Après une descente de quelques minutes on voit la

**Grotte de St-Jean.** — C'est là que le plus grand d'entre les enfants des hommes mena une vie solitaire et pénitente et se prépara à la prédication qui devait précéder immédiatement celle du St Evangile.

Je dois noter ici que, s'il faut en croire la tradition, les Mages auraient passé une nuit dans cette Grotte en retournant dans leur pays.

Cette Grotte, située sur le versant d'une montagne, surplombe la vallée du Térébinthe qui est en ce lieu d'une profondeur considérable. Elle est naturelle et a quinze pieds de long sur six de large et de haut. Depuis que St Jean Baptiste l'habita, elle doit avoir subi très peu de changements. La petite porte d'entrée s'ouvre au N.-E. et une ouverture pratiquée dans la paroi N.-O. sert de fenêtre. Au fond de la Grotte est une

**Pierre en forme d'autel.** — Cette pierre se trouve sur un banc de rocher que l'on dit avoir servi de lit au St Précurseur.

C'est sur cette pierre que les Pères de Terre-Sainte placent leur autel portatif quand ils viennent célébrer la Ste Messe.

Au-dessus de la Grotte de St-Jean, on remarque une

**Ruine.** — Dans les premiers temps du christianisme, de pieux solitaires et des cénobites se sont établis en ces lieux pour y continuer le genre de vie qu'y mena St Jean-Baptiste ; d'après Quaresmius St Théodose, le cénobite, aurait habité cet ermitage.

L'ancienne construction que l'on remarque paraît être de la même époque que celle près du Tombeau de Ste Elisabeth.

Après avoir visité la Grotte du Désert on pénètre dans

Aïn-Kârem ou St Jean-dans-les-montagnes.

**Aïn-Kârem** est très probablement l'ancienne Kârem mentionnée au livre de Josué dans les Septante, et où habita le prêtre St Zacharie avec Ste Elisabeth qui y mit au monde St Jean-Baptiste.

Aïn-Kârem ou St-Jean-dans-les-montagnes, est situé sur une montagne entourée d'autres montagnes qui la surpassent de beaucoup en hauteur. Ce village a environ 1200 habitants, presque tous Mahométans, sauf une centaine qui sont catholiques. Les Pères Franciscains y desservent la paroisse et y tiennent une école pour les garçons. Les Sœurs de Sion y ont un couvent, une école et un orphelinat pour les filles.

On peut visiter à Aïn-Kârem l'établissement des Sœurs de Sion ; mais le point principal qui appelle l'attention, c'est l'église paroissiale bâtie sur l'

**Emplacement de la Maison de St Zacharie.** — Selon la tradition, les premiers chrétiens élevèrent une belle église sur l'emplacement de la vénérable maison de Zacharie et la dédièrent à St Jean-Baptiste. Tombée sous les instruments destructeurs de Chosroès, cette église fut rebâtie plus tard. Daniel, Igoumène russe, la visita en 1113.

Cependant, après l'expulsion des Croisés, elle servit d'écurie publique jusqu'en 1621, époque à laquelle le Rme P. Thomas de Novare, Custode des Lieux Saints, l'acheta à prix d'argent. Après qu'on l'eût nettoyée et restaurée: le culte divin y fut rétabli et elle devint église paroissiale. Près de cette église le Père Custode fit construire un couvent dans lequel il plaça plusieurs de ses religieux chargés d'entretenir et de desservir ce sanctuaire.

Le style architectural en est très simple. Partagé en trois nefs, l'édifice est recouvert de voûtes soutenues par des piliers carrés et surmontées d'une coupole dont le tambour est percé de fenêtres. Le pavé se compose de petites dalles en marbre de différentes couleurs, espèce de mosaïque également d'une grande simplicité. Les parois de cette église ainsi que les piliers, sont ornés jusqu'à une certaine hauteur de carreaux en faïence peinte et vernie formant divers dessins.

A l'extrémité E. de la nef, au côté N. de ce monument, on descend par un escalier de 7 degrés en marbre blanc dans la

**Grotte de la Nativité de St Jean-Baptiste.** — Entièrement taillée dans le rocher cette Grotte ne reçoit aucune lumière

de l'extérieur ; mais six lampes, continuellement allumées y répandent une douce clarté. Sous la table de marbre de l'autel une ouverture ronde indique le

**Lieu de la Naissance du Précurseur de N. S. Jésus-Christ.** — C'est aujourd'hui une chapelle souterraine ; jadis c'était une des chambres de la maison de St Zacharie et c'est là que Ste Elisabeth donna le jour au plus grand d'entre les enfants des hommes.

On voit, sous l'autel de cette chapelle, des médaillons en marbre blanc, assez bien exécutés, qui représentent les principaux passages de la vie de Jean-Baptiste.



**Fête de St Joachim au Vatican** — Le 16 août, fête de St Joachim, patron de Sa Sainteté, le Souverain Pontife recevait dans sa bibliothèque privée, les vœux et les hommages du Sacré Collège. A cette audience, étaient encore admises les députations de l'Ordre de Malte, de l'Aristocratie romaine, des dignitaires de la cour Pontificale, des officiers de la Garde Palatine, ainsi que les différentes associations catholiques de la Ville éternelle. Sa Sainteté fit l'éloge du regretté Card. Monaco La Valèta, loua ses mérites et sa bienfaisance, énumérant toutes les œuvres du vénérable défunt qui avait dépensé plus d'un million pour le soulagement des misères humaines.

Le Saint Père parla des cercles catholiques auxquels il recommanda l'union la plus parfaite, ainsi que des comités paroissiaux au sujet desquels il exprima son désir absolu de les voir établis

dans toutes les paroisses de Rome. Il rappela ensuite le congrès Eucharistique d'Orovielo et le congrès de Tiesola qui doivent donner, en Italie, plus de force au mouvement catholique.

Passant ensuite à l'étranger, le Saint Père s'intéressa au Congrès allemand de Dortmund et surtout au Congrès international anti-maçonnique de Trente auquel les différents Comités anti-maçonniques d'Autriche, de Hongrie, d'Allemagne, de France, du Canada, du Portugal et de l'Espagne ont promis d'assister. A ce sujet M. le Commandeur Alliata retraça au Saint Père l'accueil enthousiaste qui a été fait par la ville de Trente à la proposition de ce Congrès et assure que le Bref promis par Sa Sainteté sera le gage assuré d'un heureux succès.

En dépit de certaines nouvelles alarmantes sur la santé du Pape, nouvelles auxquelles d'ailleurs, certains journaux salariés *ad hoc* nous ont dès longtemps habitués, nous pouvons assurer nos lecteurs que le Saint Père se porte à merveille.

\* \*

**Huitième centenaire de la première croisade.** — Le VIII<sup>e</sup> centenaire de la première croisade a été célébré avec une pompe extraordinaire à Ste Croix de Jérusalem, le jour même où l'Eglise célèbre l'entrée triomphale de Marie au ciel. Dès le matin, la foule se pressait dans la basilique, splendidement illuminée et parée des étendards des sociétés catholiques, des Comités paroissiaux, des fac-simile, des bannières de Lépante et de Vienne. Le drapeau des Croisés flottait joyeusement sur le haut de la tour de la Basilique à l'entrée de laquelle on pouvait lire l'épigraphe suivante : " Chantez au Dieu Tout-Puissant des cantiques de reconnaissance en la solennité du VIII<sup>e</sup> centenaire de la I<sup>ère</sup> Croisade dans laquelle la jeunesse d'Europe pleine de foi et de courage, voulut, à l'appel d'Urbain II, délivrer le sépulcre glorieux de celui qui, en mourant, triompha de la mort. "

A la messe de communion générale, célébrée par S. G. le Cardinal Rampolla, plus de 2000 fidèles vinrent s'agenouiller à la Table Sainte pour y recevoir le Pain de l'Eucharistie. A la grand'messe pontificale célébrée par le Rme Abbé de Santa-Croce, assistaient dans un Ordre parfait les représentants des Ordres pontificaux, de Malte, des Gardes Palatines, etc ; ainsi que les délégués des sociétés catholiques de Rome, de Marino, de Grotta-ferrata, de Frascati, de Velletri, etc.

Dans la soirée, la célèbre Basilique recevait encore les fidèles

qui venaient au nombre d'environ 20 000, réciter le saint Rosaire, entendre la parole de Dieu et vénérer les saintes reliques : vers 6 hrs. une magnifique procession présidée par S. E. le Cardinal Vicaire se déroulait sur la place immense qui s'étend depuis Santa-Croce jusqu'à St-Jean de Latran. A la tombée de la nuit, la capitale du monde chrétien était illuminée, les statues et les images de la Vierge, si nombreuses dans les rues de la Ville-Sainte étaient artistement entourées de lumières de plus bel effet, et sur différents points, notamment à Ste-Croix et au mont Testaccio, on pouvait voir briller une immense croix, signe de la rédemption des peuples.

Daigne la Reine du Ciel, en retour de ces marques de tendresse et de piété filiale, répandre ses bénédictions maternelles sur l'Eglise, sur son auguste Chef et sur tous les membres de la grande famille chrétienne.

\* \* \*

**Premier Congrès anti-maçonnique.** — Au moment où nos chers Tertiaires liront ces lignes, la ville de Trente devenue célèbre par la plus fameuse assemblée des Pères de l'Eglise, sera le théâtre d'un des plus grands événements de l'histoire contemporaine. Au XVI<sup>e</sup> siècle le Concile de Trente opposa une digue puissante à l'invasion du protestantisme qui après avoir arraché à l'Eglise du Christ les nobles pays de l'Europe septentrionale, menaçait d'envelopper dans le même sort les nations latines. Au XIX<sup>e</sup> siècle et de nos jours surtout, (cela ne fait plus l'ombre d'un doute) le grand ennemi de l'Eglise c'est la franc-maçonnerie dont les erreurs furent condamnées successivement par tous les Souverains Pontifes, depuis Clément XII en 1738 jusqu'à Léon XIII en 1884 : ce dernier, par son immortelle encyclique *Humanum genus*, dénonça une dernière fois la secte infâme, et signala aux rois et aux peuples ce dangereux ennemi qui menace la paix publique, la stabilité des trônes et l'ordre social aussi bien et plus encore que l'Eglise catholique elle-même, qui d'ailleurs n'a rien à craindre de tout l'enfer coalisé contre elle.

Le peuple chrétien s'émut à la parole Pontificale à laquelle les dernières révélations sur les visées de la synagogue de Satan viennent d'apporter le témoignage d'une incontestable véracité. Les catholiques, qui jusqu'à ce jour ne refusaient pas leurs préférences à l'*Eglise dormante*, comprirent qu'il était temps de secouer leur torpeur et d'opposer une action sérieuse à l'invasion de ces

# Au Patriarche

*Pieux et lent.*

**SOLO.**

*Musique d'après le T. R. P. Othon.  
Min.-Prov.*



O Pa-tri - ar - cha pau-pe - rum Francis - ce :  
Tu se - ra - phi - cæ mi - li - ti - æ cur -  
rus et au - ri - ga ; tu hu - mi - lis Mi - no -  
rum Fa - mi - li - æ Pa - ter a - man - tis - si - mus ;  
Tu pu - sil - li gre - - gis Pas - tor  
vi - gi - lan - tis - si - mus.

**CHŒUR.**



Tu - is hic de - cer - tan - ti - bus adsta mi - li - ti - bus.  
Tu - is hic de - cer - tan - ti - bus adsta mi - li - ti - bus  
Tu - is hic de - cer - tan - ti - bus adsta mi - li - ti - bus ;  
tu - o - rum ge - menti - um res - pi - ce fi - li - o - rum pre - ces ;  
tu - o - rum ge - menti - um res - pi - ce fi - li - o - rum pre - ces ;  
tu - o - rum ge - men - tum res - pi - ce fi - li - o - rum pre - ces ;

# des pauvres

gre-gi tu-o pe-ri-eli-tan-ti pro-vi-de :

gre-gi tu-o pe-ri-eli-tan-ti pro-vi-de :

gre-gi tu-o pe-ri-eli-tan-ti pro-vi-de :

nam in-cres-cunt ge-mi-tus o-vi-um tu-a-rum.

nam in-cres-cunt ge-mi-tus o-vi-nm tu-a-rum.

nam in-cres-cunt ge-mi-tus o-vi-um tu-a-rum.

SOLO

Tu qui in sa-cro tu-o cor-po-re

Re-dempti-o-nis nos-træ si-gna

ab ip-so Re-dempto-re sus-ci-

pe-re me-ru-is-ti. Tuis. CHŒUR.

SOLO

Glo-ri-a Pa-tri et Fi-li-o

et spi-ri-tu-i sanc-to. Tuis. CHŒUR.

# CALENDRIER

MOIS D'OCTOBRE

Protecteur du mois



FAIRE UNE COMMUNION PAR MOIS  
 SES SOUFFRANCES ET SES BONNES

ABREVIATIONS. — A. G. Absolution Générale; I. P. Indulgence plénière aux  
 cond. ord. avec visite d'une église du 1er ou du 2me Ordre, ou du T. O.  
 régulier; S. R., Ind. des Stations de Rome; M. Martyr; C. Confesseur; Ev.  
 Evêque; D. Docteur; V. Vierge; Vve. Veuve; 1 O., 2 O., 3 O., 1er, 2me, 3me  
 Ordre.

- 1 J. **Louise de Savoie**, Vve 2 O. — 207 q. 300 j. 12 conversions. 6 affaires importantes. Persévérance pour plusieurs
- 2 V. **SS. Anges Gardiens**. — 207 q. 400 j. 6 grâces part. Une Communauté. 4 conversions. Les sectateurs de C...  
 niquy, un jeune homme dont la foi est ébranlée par lu
- 3 S. **SS. Cosme et Damien**, Vigile. — *Jeûne de Règle*. 198  
 705 q 300 j. Les Franciscains de T.-S. et leurs œuvres
- 4 D. **15me après la Pentecôte, N. Père St François**.  
 2 I. P. A. G. 454 a. 455 q. 300 j. Les 3 Ordres de St Fra  
 çois et tous leurs Bienfaiteurs. Intentions particulières
- 5 L. **Le très S. Rosaire**. — 207 q. 300 j. 20 guérisons. 1  
 fusion de la dévotion à la Ste Vierge. 8 entreprises im
- 6 M. **Ste Françoise des cinq plaies**, V. 1 O. — I. P. 206  
 267 q. 300 j. 10 intentions particulières. 15 vocations.
- 7 M. **S. Henri, C.** — 207 q. 300 j. 25 hommes sans ouvrag  
 3 conversions. Plusieurs blasphémateurs.
- 8 J. **Ste Brigitte**, Vve 3 O. — 207 q. 300 j. 18 familles éprou  
 vées. Plusieurs Religieux. Actions de grâces à S. Anton
- 9 V. **S. Denys et ses comp.**, MM. — 207 q. 300 j. 6 vo  
 geurs. Les Missions franciscaines de Chine.
- 10 S. **S. François de Borgia**. — 198 a. 405 q. 500 j. 6 jeun  
 gens sans conduite. 4 aveugles. Plusieurs conversions.
- 11 D. **20me après la Pentecôte**. OCT. DE S. FRANÇOIS.  
 199 a. 405 q. 300 j. 3 épileptiques. Plusieurs Religieux
- 12 L. **S. Séraphin**, f. l. cap. — 207 a. 300 j. 19 pères de fam  
 sans ouvrage. 6 conversions. 6 voyageurs.
- 13 M. **S. Daniel et ses six comp**, MM. 1 O. — I. P. 256  
 267 q. 300 j. Plusieurs novices. Intentions particulière
- 14 M. **S. Calixte**, p. m. — 207 q. 300 j. 30 défunts. 3 affai  
 temporelles. Plusieurs personnes éprouvées.
- 15 J. **Ste Thérèse**, V. — 207 q. 300 j. Les Carmélites et le  
 Bienfaiteurs. Plusieurs grâces spirituelles. 19 conversio
- 16 V. **S. Wenceslas**, M. — 207 q. 300 j. 28 ivrognes. 36 m

ASPIRATION

Mon Dieu, mon Tout :

(S. François.)

Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par  
 CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com., visite et p...  
 et visite.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indulgences en va...  
 ise paro...

Envoyer les intentions

is François d'Assise

VOIS FRIR CHAQUE JOUR SES PRIÈRES  
NNES SAUX INTENTIONS SUIVANTES



- lades. 15 hommes sans ouvrage.
- 7 S. **Ste Hedwige, Vve.** — 198 a. 405 q. 300 j. Plusieurs grâces temporelles. Plusieurs familles dans l'épreuve.
  - 8 D. **21me après la Pentecôte, S. LUC ÉVANG.** — 198 a. 405 q. 300 j. Résignation pour plusieurs personnes. 7 vocations.
  - 9 L. **S. Pierre d'Alcantara, C. 1 O.** — *I. P.* 256 a. 267 q. 300 j. L'esprit de pénitence et de sacrifice. 14 intentions part.
  - 10 M. **S. Jean Cantius, C.** — 207 q. 300 j. 12 grâces temporelles. La guérison de 19 malades. 5 ivrognes.
  - 11 M. **Ste Ursule et ses comp., VV. MM.** — 207 q. 300 j. L'avenir pour plusieurs. Les écoles du Manitoba.
  - 12 J. **B. Ladislas de Gielnow, C. 1 O.** — 207 q. 300 j. 17 pères de famille négligents, 29 conversions.
  - 13 V. **S. Jean de Capistran, C. 1 O.** — *I. P.* 256 a. 267 q. 300 j. 25 Religieuses. Une affaire importante. Triomphe de l'Église sur la Franc-maçonnerie.
  - 14 S. **S. Edouard, C.** — 198 a. 405 q. 300 j. La paix dans plusieurs ménages. Plusieurs grâces spirituelles.
  - 15 D. **22me après la Pentecôte, COMMÉMORATION DES STES RELIQUES.** — 198 a. 405 q. 300 j. 25 malades. 24 ivrognes.
  - 16 L. **S. Lin, P. M.** — 207 q. 300 j. Plusieurs mères de famille éprouvées. L'accord dans plusieurs ménages.
  - 17 M. **S. Bruno, abbé.** — 207 q. 300 j. Nombreux ivrognes et blasphémateurs. 30 actions de grâces à S. Antoine.
  - 18 M. **SS. Simon et Jude, Ap.** — 207 q. 300 j. 19 entreprises importantes. Plusieurs grâces temporelles.
  - 19 L. **S. Jean de Prado, M. 1 O.** — 207 q. 300 j. Plusieurs Religieux et leurs intentions. 9 vocations.
  - 20 V. **S. Ferdinand, C. 3 O.** — 207 q. 300 j. La diffusion du Tiers-Ordre. Une affaire importante.
  - 21 S. **S. Roch, C. 3 O.** — *Jeûne et abstinence.* — 198 a. 405 q. 300 j. Les Tertiaires décédés pendant le mois. Une sainte mort pour plusieurs personnes.

Détacher cette feuille avec précaution pour conserver le cantique imprimé au dos du Calendrier.  
Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs maisons particulières.

ées par tous les fidèles dans les églises franciscaines.  
tor, Ave, Gloria); pour les Ind. part., prières seulement  
ise paroissiale, s'ils ne peuvent visiter l'église franciscaine.

PENSÉE

“Celui-là est un vrai serviteur de Dieu, qui dit et fait de saintes choses.”

(S. François.)

ntion de 10 de chaque mois.

nouveaux barbares. L'idée d'un Congrès international anti-maçonnique fut accueillie dans le monde chrétien avec un véritable enthousiasme : le Comité central établi à Rome était secondé dans sa noble initiative par les Comités fondés dans les divers pays catholiques ; le Congrès a reçu l'adhésion des Evêques des deux mondes et les plus grandes notabilités catholiques ont promis l'appoint de leur concours pour son heureuse réussite.

Les nouveaux croisés sont donc sur le point de livrer le premier assaut. Mais les soldats qui combattent les batailles du Seigneur en rase compagne, comptent plus que jamais sur Moïse, qui les bras étendus invoque au sommet de la montagne le secours sans lequel on ne saurait rien faire.

Voilà pourquoi nous demandons très instamment à nos Tertiaires de redoubler de ferveur dans leurs prières afin que les vaillants soldats, qui du 26 au 30 septembre vont livrer un premier combat contre les ennemis modernes de Jésus-Christ, préparent la victoire en ouvrant à l'Eglise de Dieu et à la société tout entière une ère nouvelle de paix et de vraie liberté.

---

>•••••<

### LES MASSACRES DES MISSIONS FRANCISCAINES D'ARMÉNIE

MASSACRES DE MOUDJOUK-DÉRÉSI ET DES VILLAGES VOISINS  
(Suite et fin.)

Quant aux Pères de Don-Kalé et Nazarah (Yénidjé-Kalé), il est probable que, ne pouvant empêcher la panique générale, ils auraient suivi leurs paroissiens dans les montagnes de Zeïtoun. Au passage des soldats, nos deux missions sont brûlées, les populations massacrées ou mises en fuite. Pas un village chrétien autour de Zeïtoun (il y en avait plus de vingt), pas un n'est épargné. Le reste misérable de ces populations chrétiennes est conduit à Marach par les soldats : ce sont des orphelins en bas âge et des femmes au nombre de quatre cents !

Ils sont remis à nos Pères, déjà obligés de pourvoir aux besoins des infortunés de Marach. Comment suffiront-ils à tant de besoins ? Eux-mêmes en sont dans l'admiration. Il semble que Dieu, qui a su nourrir la foule de la Judée avec cinq pains et quelques poissons, prend en pitié tous ces malheureux, et qu'il multiplie, pour ainsi dire, les provisions sous la main des enfants de saint François. Depuis près de trois mois, il en est ainsi ; mais que l'avenir est sombre . . .

HYPOCRISIE DES GOUVERNEMENTS ET DE LA PRESSE OFFICIELLE

Nous avons vu, en effet, pendant ce temps, les puissances européennes faire parade de leurs forces navales dans le Bosphore, sous prétexte d'empêcher le massacre des chrétiens. Et nous avons vu les tueries de Aïntab, Marach . . . et les mêmes scènes de carnage se répétaient dans l'intérieur. Voici quelques extraits d'une correspondance d'un missionnaire de Diar-Békir (16 décembre) :

Diar-Békir	{	Chrétiens mis à	{	Magasins pillés . . .	2.500	
		mort . . . . .		1.100	Maisons brûlées . . .	1.745
		Chrétiens blessés . . . . .		30	Evaluation des domages. . . . .	10 millions

“ Grâce au consul de France, M. Meyrier, nous et nos Sœurs avons été sauvés et avons pu recueillir, soit au consulat, soit chez nous, près de 5000 malheureux chrétiens. Dans le vilayet, le nombre des morts est incalculable, des villages entiers sont anéantis.

“ Même chose dans le vilayet de Karpout.

“ A Malatia, toutes les églises sont brûlées : les missionnaires sont conduits sains et saufs par les soldats à Karpout.

“ Toutes les stations secondaires sont détruites.

“ A Mardin, les musulmans ont empêché les Kurdes d'entrer dans la ville : les chrétiens sont sauvés.

“ A Orfa, 800 magasins sont pillés : 200 chrétiens massacrés.

“ A Bérédjik, 80 morts : les chrétiens pour sauver leur vie se font musulmans (12.000). ”

Et les journaux européens publiaient des dépêches venues de Constantinople : “ La pacification est terminée . . . tout va pour le mieux . . . Zeïtoun est pris depuis le 26 décembre ! . . . ”

Le 26, les notables de la marach vont jusqu'à Zeïtoun, dans l'intention d'obtenir une composition : c'est dans cette circonstance qu'on eut la certitude que nos trois religieux se trouvaient dans la ville, avec leurs paroissiens . . . Les habitants de Zeïtoun ne veulent aucune composition sans la garantie des puissances européennes. Les journaux annoncent (4 janvier) le refus du Sultan d'accepter la médiation des puissances pour la pacification de Zeïtoun : le 5 janvier, on annonce que le Sultan prie les ambassadeurs de s'interposer entre la troupe et les rebelles. D'où vient ce brusque revirement ?

Le 4 janvier, sur l'ordre donné aux troupes, un dernier effort aurait été tenté contre Zeïtoun. Qu'on se rappelle les quelques

mots que nous avons écrits sur la position de cette ville et ses abords, et l'on ne sera pas surpris d'apprendre que les troupes régulières ont été repoussées. De là, interposition des puissances européennes.

Pas un journal n'a parlé de cette défaite qui explique tout . . .

Cela donne la valeur des télégrammes publiés. Quelques journaux, par leurs correspondants particuliers, ont cherché à donner la note juste; mais combien sont-ils ?

Terminons par ce fait qui peint bien la situation actuelle des populations chrétiennes.

A Aintab, le 7 janvier, les principaux catholiques, parmi les survivants, sont appelés par les autorités et obligés de signer un télégramme redigé par elles. Malheur à qui ne signerait pas ! . . .

Ce télégramme, envoyé à Constantinople avec les signatures ainsi arrachées, montre que les chrétiens d'Aintab remercient sa Majesté et les autorités de la protection qu'ils ont eue, etc . . .

Il sera difficile, on le voit, de faire le jour complet sur tous ces faits. Aussi, pour soutenir ces pauvres chrétiens, pour rétablir les missions dévastées et ruinées, nous ne comptons que sur la Providence de Dieu : Lui seul sait toucher les cœurs quand et comme il veut : Lui seul peut faire revivre la foi dans ces contrées.

**“ Adveniat regnum tuum ! ”**

*Jérusalem, ce 4 février 1896.*

**P. S.** — Un télégramme de M. l'Ambassadeur de France à Constantinople nous annonce que les trois religieux Franciscains réfugiés à Zeïtoun ont été délivrés et ramenés à Marach. —  
*Deo gratias !*

—:o:—

## BIBLIOGRAPHIE

Nous n'avons plus à faire l'éloge de l'incomparable édition des Œuvres de S. Bonaventure conduites avec tant de travail et de succès par nos Pères de *Quaracchi, près Florence, Italie*. Ce chef-d'œuvre arrivera bientôt à son septième tome et en comprendra dix environ lorsqu'il sera terminé. La presse a encouragé cette entreprise en la plaçant aux premiers rangs parmi les grandes éditions du siècle à cause de son exécution à la fois savante et artistique. Mais la haute appréciation de Léon XIII a été pour les infatigables éditeurs, la plus précieuse récompense qu'ils pouvaient attendre ici-bas. Comparant entre eux le Doc.

teur Angélique et le Docteur Séraphique, l'illustre Pontife affirme avec Sixte-Quint que *St Thomas et St Bonaventure ont été les deux oliviers, les deux candélabres de la maison de Dieu ; grâce à l'unction de leur charité et à l'éclat de leur science, toute l'Eglise du Seigneur a été illuminée. C'est par une providence particulière de Dieu qu'ils ont surgi en même temps, comme deux étoiles, du sein des deux plus illustres familles religieuses, afin de se consacrer avantageusement à la défense de l'Eglise catholique et de se vouer à tous les travaux et à tous les périls pour la cause de la foi orthodoxe.* Aussi le Saint Père considère-t-il les Œuvres de St Bonaventure comme un complément indispensable à l'admirable arsenal de S. Thomas, pour ceux qui veulent se rendre invincible au service de la vérité catholique.

Pour répondre à ce sentiment de Léon XIII, notre Révérendissime Père Général a donné des ordres pour que l'on mit à la disposition des Séminaires et des Maisons d'études à des prix entièrement réduits, les Quatre Livres des Sentences. Ces quatre Tômes sont imprimés sur papier parchemin en caractères d'une grande beauté. Ils comprennent :

Le premier LXXXVIII, 870 pages,

Le second XII, 1026 pages,

Le troisième X, 905 pages,

Le quatrième VIII, 1067 pages.

Ils sont suivis d'un volume de 450 pages environ, qui contient une Table des matières d'un grand secours à cause du soin avec lequel elle a été faite.

Le prix est fixé à \$25 pour les Etablissements ci-dessus mentionnés, à condition que l'on obtienne pour cela une recommandation du *Révérendissime Père Louis de Parme, Ministre Général, Via Merulana 124, Rome.*

#### LES PETITES OCCASIONS

Les occasions de gagner de grosses sommes ne se rencontrent pas tous les jours, dit le bon saint François de Sales ; mais, tous les jours, on peut gagner des liards et des sous ; et, en ménageant bien ces petits profits, il y en a qui se font riches avec le temps.

Nous amasserions de grandes richesses spirituelles, et nous thésauriserions beaucoup de trésors pour le ciel, si nous employions au service du saint amour de Dieu toutes les menues occasions qui se présentent à chaque moment.



UNE AUMONE S'IL VOUS PLAIT. - Afin que la *Revue* puisse être un lien de famille entre nos diverses Fraternités du Canada et des Etats-Unis, nous demandons humblement à nos Frères et à nos Sœurs, principalement aux Secrétaires ou aux Supérieurs de Districts, de nous faire, de temps en temps, l'aumône d'une petite nouvelle concernant les événements édifiants, les vœux ou professions et les œuvres de leurs Fraternités. Que chacun apporte sa fleur, toute petite qu'elle soit, et le bouquet de famille réjouira.

Nous réclamons surtout ces relations, aux décès des Tertiaires. Que pour chacun, l'on veuille bien nous dire, au plus tôt et autant que possible, les noms et prénoms de la personne, son âge, son nom de religion, les dates de sa prise d'habit et de sa profession, la date et le lieu de sa mort. Souvent, la personne défunte aura laissé derrière elle le parfum de quelques paroles ou de quelques traits édifiants. Il ne faut pas laisser perdre pour le public ce bien de famille. Ainsi la Règle nous unira jusqu'après la mort.

**Fraternité de Ste-Anne des Plaines.** — La première visite de la fraternité du Tiers-Ordre établie à Ste-Anne des Plaines a eu lieu au mois d'août cette année et c'est le Révérend Père Fulcran des Frères Mineurs de saint François qui a fait l'examen canonique de cette fraternité.

Etablie régulièrement, le 4 mars 1894; elle ne compte pas encore un grand nombre de membres : 45 profès et 18 novices seulement ; cependant on peut dire ici que la qualité supplée le nombre, car tous ces Tertiaires sont bien pénétrés de l'esprit qui doit animer une fraternité.

Tous ont vu avec joie arriver le Rvd Père Visiteur qu'ils désiraient depuis longtemps, et se sont empressés de venir recevoir ses avis. Les exercices, qui ont duré trois jours ont été fidèlement et pieusement suivis. Commencés le 28 août, ils se sont terminés le 30 par la communion générale. Plusieurs fidèles étrangers au Tiers-Ordre ont néanmoins voulu en suivre les exer-

vices et sont venus demander leur entrée dans la fraternité. Ceci donne à espérer que l'année prochaine, le Tiers-Ordre aura vu doubler et tripler le nombre de ses membres à Ste-Anne. Tous les Tertiaires de cette paroisse se font un devoir de communier à chacune des fêtes auxquelles sont attachées des indulgences plénières.

Le Rvd Père Visiteur durant cette visite a organisé le discrétionnaire des Sœurs tertiaires ; voici les noms de celles qui ont été choisies pour remplir les différentes charges.

Supérieure.....	Mme M. ROUSSIL
Assistante.....	" LAMARCHE
Maitresse des Novicés ..	Melle C. CHARBONNEAU
Sécretaire.....	" M. RENAUD
Trésorière.....	Mme J.-B. RACINE
Infirmières.....	{ Melle ANGELINE BARRET " EUGENIE CHARPENTIER

**Fraternité de Notre-Dame des Anges.** — La retraite de la Fraternité des Sœurs commencera le dimanche 25 octobre à 2 h. après-midi, et se terminera le jour de la Toussaint, par une cérémonie de profession. A cette retraite sont convoquées également les Sœurs de la Fraternité de S. Antoine de Padoue. Les Tertiaires étrangères seront admises, moyennant une carte de la Sœur Supérieure ou du Rvd Père Gardien.

**Fraternité de St-Roch de Québec.** — Voici huit mois déjà, depuis que le 26 janvier nous avons dit adieu à notre chère Fraternité de St-Sauveur pour constituer une nouvelle famille franciscaine dans notre paroisse sous la direction de Monsieur Gauvreau, notre zélé Pasteur. Grand était le sacrifice pour nous de nous arracher aux souvenirs si doux et aux avantages de notre premier berceau séraphique. Mais il fallait dilater le Tiers-Ordre pour la gloire de Dieu ; nous avons obéi, nous avons prié, et déjà le Bon Maître a semblé nous récompenser. La Fraternité des Sœurs compte plus de deux cent vingt professes avec un noviciat qui va toujours augmentant. Deux fêtes nous ont grandement dilaté le cœur : la fête de S. Louis que nous avons célébrée avec une grande solennité, et le pèlerinage à N.-D. des Victoires, sous la conduite de notre zélé Directeur. Qu'il faisait bon prier notre bonne Mère du ciel dans un de ses temples privilégiés, la remercier des victoires qu'elle a obtenues à nos ancêtres com-

battant sous son drapeau, lui parler des futurs triomphes de l'Eglise dont elle est l'appui, et lui confier nos luttes personnelles de tous les jours. Une communion générale et une touchante allocution de notre Directeur nous reconfortèrent l'âme à toutes. Aussi le *Magnificat* sortit spontanément de nos cœurs au retour. En fait de musique, nous avons encore tout à organiser. Mais nous avons une Organiste habile et dévouée qui ne tardera pas à constituer un chœur digne de l'ancien qui nous a charmées pendant si longtemps. SEUR SECRÉTAIRE.

**Accroissements de la Fraternité des Frères de Montréal.** — Le 18 juillet, la Fraternité de S. François d'Assise s'est augmentée de 17 novices et de 14 profès. Le 16 août il y a eu dans son sein 9 professions et 5 prises d'habit.

**Retraite des Frères à Montréal.** — La retraite annuelle des Frères du Tiers-Ordre de Montréal s'ouvrira, dans la chapelle des Pères Franciscains, le quatrième dimanche de septembre à 3 hrs p. m. Un exercice aura lieu tous les soirs à 7½ hrs afin de permettre à tous d'y assister après leurs occupations du jour. Autant que possible, ils devront y assister en grand habit. Elle se clôturera par les cérémonies de la fête de S. François, mais principalement par celle de 7½ h. p. m. qui sera spéciale aux retraitants.

**Fête de S. François** — La veille à 2 h. p. m. chant de la couronne et des Vêpres solennelles. A 6¼ h. procession de l'Immaculée Conception, bénédiction du T. S. Sacrement.

Dimanche à 10 heures, Messe solennelle célébrée par les RR. PP. Dominicains. A 2 heures p. m. couronne, Vêpres solennelles, Panégyrique de S. François, Salut. A 7½ heures p. m. cérémonie du *Transitus* ou du trépas de S. François, clôture de la retraite des Frères.

**Pèlerinage au cimetière de la Côte-des-Neiges.** — Les Frères sont invités à se rendre en pèlerinage au cimetière de Montréal, le 11 octobre. La procession partira de la chapelle des Pères Franciscains à 1 heure p. m. et à 2 heures un chemin de croix solennel leur sera prêché à la montagne.

**Nominations.** — Le Discrétoire de la Fraternité de S. François s'est occupé, dans sa dernière réunion, des charges restées vacantes depuis les élections. Ont été élus : Secrétaire, M. Beauchamp ; Assistant, M Lefebvre ; Trésorier, M. Galarneau, Maître.

des Novices Docteur Jacques, sous maître M. Collins, Préposé au Catalogue, M. Dorais, Portier, M. Castonguay, Maître de chapelle M. Loïselle, Chantres Lecteurs MM. Prendergast et Chartrand.

**Pèlerinage des Tertiaires de St-Sauveur au Cap** — Les tertiaires de St-Sauveur ont fait hier leur pèlerinage annuel au Cap de la Madeleine.

Il a été sans contredit le plus beau, le plus impressionnant qui ait eu lieu.

Il n'y avait pas moins de 1 300 pèlerins et une couple de cents étaient restés sur le quai.

Ce pèlerinage était conduit par le zélé directeur des tertiaires, le Rvd. Père Perron. Le Rvd. Père Frédéric et plusieurs Oblats accompagnaient les pèlerins.

Durant le trajet, on a chanté de pieux cantiques et récité le St Rosaire. A chaque dizaine le Rvd. Père Frédéric faisait une touchante allocution expliquant les mystères.

On avait improvisé un autel, surmonté d'une statue de la Ste Vierge, ornée de fleurs et de lumières multicolores.

Rendus au Cap, les pèlerins se sont acheminés vers le sanctuaire de N.-D. du Cap, guidés par le carillon des cloches qui sonnaient à toute volée.

Il y a eu messe solennelle, communion générale des tertiaires et vénération des précieuses reliques que possède le sanctuaire.

On a ensuite fait le chemin de la croix en suivant les stations érigées sur les rochers qui bordent le fleuve.

A chaque station, un P. Dominicain rappelait en termes éloquents les différentes phases de la Passion. Nous avons vu plus d'un pèlerin verser des pleurs.

Dans l'après-midi on s'est rendu à Trois-Rivières où a eu lieu un salut solennel à la cathédrale.

Les pèlerins étaient de retour le lendemain soir à 8½ heures.

**Les Tertiaires Irlandaises au Cap de la Madeleine.**

La petite Fraternité anglaise de l'Immaculée Conception à Montréal a voulu elle aussi aller implorer le secours et les bénédictions de la Reine du T. S. Rosaire. Au soir du 31 août dernier le "Trois-Rivières" emportait vers le Cap de la Madeleine quatre cents pèlerines de langue anglaise, au chant mélodieux de l'*Ave Maris Stella*. Les chants à Marie redisaient bien l'harmonie et la joie des cœurs. Qu'il faisait bon, en effet, de voir la

confiance, la foi, la dévotion et la charité de notre petit groupe dont l'unique ambition était de prier Marie Immaculée, Reine du T. S. Rosaire, pour chacun des membres du pèlerinage, pour leurs parents, leurs amis, leurs bienfaiteurs. Chaque pèlerine avait mis sur son cœur l'image de la Bonne Mère. Aussi bien, tout se passa-t-il avec un ordre parfait, les hymnes, les prières, les cantiques se succédèrent tour à tour pendant tout le voyage; le mardi à 9 heures eut lieu la messe du pèlerinage. Dans une courte allocution, le P. Prédicateur nous rappela le but du pèlerinage et la dévotion que nous devons avoir pour Marie notre Mère, Marie Reine du Rosaire, Marie Reine de la prière. Puis on entend dans l'église comme un écho du ciel. Ce sont de doux et mélodieux murmures qui viennent frapper nos oreilles et toucher nos cœurs, tant les accords de l'orgue se succédaient variés et suaves. Ils étaient l'accompagnement de la prière des pèlerins unie à celle du prêtre à l'autel et répétée par Marie aux pieds du trône de son Divin Fils au milieu du concert des anges qui toujours y accompagnent leur Reine, notre Mère. Sous les yeux de cette bonne Mère, les postulantes prennent le voile blanc. Puis vers 1 heure un petit incident se produit et augmente notre foi. Nous commençons le chemin de la croix. Il pleut. Nous continuons, il pleut encore, il pleut toujours. Le démembrement commence. Mais d'autres continuent le chemin de la croix, l'abondance de la pluie ne peut éteindre le feu de leur charité. On prie la Reine du ciel, le ciel redevient bleu; un beau soleil fait disparaître toute trace de pluie. Le temps presse nous allons saluer Marie et son Divin Fils, et leur donnons nos cœurs pour toujours! Nous faisons nos adieux et nos remerciements à Monsieur le Curé du Cap, au R. P. Beudet dominicain. La procession s'organise avec un ordre admirable. Nous prions tous: nous voilà au bateau. Un dernier regard sur le béni sanctuaire et de nouveau on reprend tour à tour les chants, les sermons, la prière et on arrive ainsi à Montréal. On entonne une dernière fois le *Magnificat*. Les Pères remercient les principaux bienfaiteurs et Mademoiselle Gethin l'habile organisatrice du pèlerinage. Les Pères donnent ensemble leur bénédiction. On ne se dit pas: adieu, mais: au revoir, à l'année prochaine si Dieu le veut.

**Pèlerinage au Cap de la Madeleine.**— Le 2 Septembre. Le *Trois-Rivières* levait l'ancre emportant à son bord un millier

de pèlerins qui se rendaient au sanctuaire de N.-D. du Saint Rosaire au Cap de la Madeleine.

Un grand nombre de Sœurs du Tiers-Ordre faisaient partie du pèlerinage et c'est grâce à leur zèle que tant de femmes chrétiennes s'étaient groupées autour des Pères Franciscains qui dirigeaient le pèlerinage.

A 7½ h du soir, on part au chant du *Benedictus* et de l'*Ave Maris Stella* et immédiatement, les prières commencent entremêlées de méditations et d'instructions jusqu'à minuit.

Il était bien consolant de voir la piété de toutes ces pèlerines. Beaucoup d'entre elles devaient passer la nuit assises sur des chaises, heureuses encore d'avoir pu en trouver, car plusieurs durent rester debout jusqu'au matin. C'était un ensemble de pénitence et de prière qui ne pouvait manquer d'attirer sur le pieux voyage les bénédictions du ciel. Comme nos premiers Pères, les anciens Récollets, ceux qui, dès les débuts de la colonie, sillonnaient le Saint-Laurent montés sur les pirogues d'écorce des sauvages, devaient voir avec complaisance, cette nef immense emmenant sur leurs traces un si grand nombre de leurs sœurs et admiratrices ! C'était vraiment une église flottante, où devant l'image de N.-D. du Saint Rosaire brûlaient continuellement des cierges, retentissait le chant de l'office et des cantiques et d'où s'élevait vers le ciel l'encens de prières ininterrompues.

Au Cap, malgré le mauvais temps il y eut un entrain et un bon ordre admirables. A la Sainte Table le grand nombre des communicants ne nuisit en rien au recueillement. Empêchés de faire le chemin de la croix sur les pentes du Calvaire figuratif qui déroule ses stations le long du fleuve, nous le fîmes à l'église et nous fûmes bien récompensées de la pénitence que le ciel nous avait imposée, car bien des fois le P. Frédéric qui prêchait fut interrompu par les larmes et les sanglots de l'assistance pleurant ses péchés et s'apitoyant sur les souffrances du Sauveur et de sa très douce Mère.

A la grand-Messe, chantée par les Sœurs tertiaires, un fils de S. Dominique nous entretint éloquemment de son Père qui est aussi le nôtre et vraiment c'était un touchant spectacle que celui de ces Tertiaires revêtues de l'habit franciscain écoutant avec avidité le prédicateur dominicain faisant l'éloge de S. Dominique; pendant que la Reine du S. Rosaire semblait étendre son manteau sur toute l'assemblée et la combler de ses maternelles bénédictions.

Le retour s'effectua avec la même piété, on se promettait de revenir l'année prochaine, pour jouir des mêmes faveurs et y ajouter la consolation du chemin de la Croix sur la voie douloureuse.

Le Rvd Père Garaïen ne voulut pas se séparer des pèlerines sans leur adresser les remerciements et les félicitations qu'elles avaient mérités. Rappelant que le Pèlerinage avait été organisé par le Tiers-Ordre, dans le but d'aider à l'achèvement du collège Séraphique, le Rvd Père remercia toutes les pèlerines qui avaient par leur concours, fait indirectement la charité aux œuvres franciscaines. Il leur promit en retour les prières de la communauté et une large participation aux prières et aux sacrifices que feraient à leur intention les enfants du collège devenus dans un avenir peu éloigné, prêtres et religieux de S. François.

C'est ainsi que nous nous séparâmes l'âme toute pleine de consolations et le cœur fortifié par d'excellentes résolutions ; en remerciant Dieu et N.-D. du Saint Rosaire.

**Entrée de Monseigneur Ghezzi dans sa ville épiscopale.** — Le 15 août Mgr Jacques Ghezzi, ancien Custode de Terre-Sainte partait de Rome et faisait son entrée solennelle à Civita-Castellana ; ce fut un jour de véritable triomphe. Le Chapitre de la Cathédrale, les Confréries, la musique de la ville ainsi qu'une foule innombrable étaient massés autour de la gare attendant leur nouveau Pasteur. Reçu par toutes les notabilités de l'endroit, Monseigneur prit place dans la voiture qui lui avait été destinée et pendant que le canon grondait et que la musique exécutait une marche triomphale, le nouvel Evêque visiblement ému se rendit à l'autel dressé pour la circonstance aux portes de la Ville. Là ayant revêtu les habits Pontificaux sa Grandeur se rendit en procession à la Cathédrale marchant sur un tapis de fleurs, lancées des fenêtres ou répandues sous ses pas par de charmants petits enfants déguisés en anges. L'émotion et la joie des habitants sont difficiles à décrire : chacun voulait recevoir la bénédiction du nouveau Pasteur. Trois arcs de triomphe étaient dressés devant la cathédrale revêtue de ses plus belles parures. Un *Tu Deum* solennel y fut chanté par toute la foule à l'issue duquel Mgr Ghezzi adressa quelques mots touchants à son troupeau, l'engageant à vivre dans la paix et l'amour de Dieu.

Dans la soirée, la ville tout entière fêtait encore son Evêque : une procession avait lieu à laquelle assistait Sa Grandeur suivie

de la foule qui récitait le chapelet à haute voix ; sur tout le parcours, les rues et les maisons étaient brillamment illuminées. A la tombée de la nuit, les feux d'artifice clôturèrent cette journée qui laissera un bien doux souvenir au cœur de l'Évêque Franciscain, comme ayant été l'expression fidèle de l'amour de ses nouveaux enfants.

---

## REMERCIEMENTS

### A NOTRE SÉRAPHIQUE PÈRE

Montréal.—Juillet 1896. La disparition de mon mari m'avait jetée dans des inquiétudes mortelles. Incapable de faire la moindre démarche je priai saint François avec ferveur et je fis en son honneur la S. Communion ainsi qu'une neuvaine de chemins de croix. A peine avais-je fini que les douleurs cruels étaient dissipés. Une lettre de mon mari lui-même m'invitait à le rejoindre dans son nouveau domicile. Aussi je m'empresse de les remercier dans la *Revue* ainsi que je l'ai promis.



S. Simon de Bagot. — J'étais menacé de perdre sans ressources tout ce je possédais, lorsque dans ma détresse, je recourus à S. François d'Assise, à S. Antoine et au Bon Frère Didace. Je promis une neuvaine en l'honneur de mes trois puissants protecteurs. Le même jour, j'obtins une preuve de leur intercession. C'est à eux que je dois d'avoir recouvré une grande partie de mes biens.

O. L. tertiaire et abonné

S. Martin de Laval. — Une de mes amies, Madame T. S. a été guérie d'une inflammation par notre Bon Père. Je joins à cette publication que j'ai promise, la mention de plusieurs grâces que j'ai obtenues promptement par le moyen du cordon séraphique, entre autre, la guérison de la grippe.

M. C.

**Montréal.** — Enfants de S. François, voulez-vous soulager les malades confiés à vos soins ? essayez le moyen qui nous a si bien réussi. Nous étions réunies autour d'une de nos Sœurs qui souffrait tellement qu'elle nous faisait pitié. Ne pouvant la guérir nous priâmes pour elle notre bon Père S. François, en récitant les douze *pater, ave et gloria*. L'effet fut immédiat, les douleurs disparurent et le sommeil s'ensuivit.

DES TERTIAIRES

**Sainte-Sophie.** — Je pleurais la disparition de mon fils qui faisait l'enfant prodigue depuis cinq mois. Je confiai dans une lettre à S. François mes peines et mes demandes. Peu après, le coupable nous revenait bien contrit et bien résolu de réparer sa faute.

DAME NANTEL.

**Montréal.** — Une personne était tourmentée par des peines intérieures auxquelles s'ajoutaient les préoccupations de ses revers temporels. Ceux qui l'observaient sans pouvoir la consoler, redoutaient qu'une aliénation mentale ne fût la conséquence de ses épreuves. Un jour, elle vit aux mains d'une amie un scapulaire de S. François, et elle se dit aussitôt " si tu portais ce scapulaire, tu serais guérie " Ce qu'elle fit et le calme revint avec le bonheur dans son âme, en même temps ses affaires prirent une meilleure tournure.

—:O:—

## REMERCIEMENTS ADRESSÉS

A

### NOTRE BON FRÈRE DIDACE

DÉCLARATION. — Dans la publication des faits attribués par nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais prétendu et ne vouloir en aucune façon anticiper sur le jugement de notre Mère la sainte Eglise Romaine à laquelle nous en laissons l'appréciation.

AVIS. — Dans le but de travailler à l'introduction de la cause du Frère Didace, nous prions toutes les personnes qui ont obtenu de lui quelque faveur signalée et bien constatée de nous en donner connaissance. *Nulla relation ne sera publiée à moins d'être contresignée par un prêtre, et par un médecin, s'il s'agit d'une guérison, et accompagnée de l'adresse complète de la personne qui demande la publication.* Nous garderons toute la discrétion exigée, et toutes les relations seront publiées dans l'ordre de leur réception.

**Ste-Cunégonde.** — 11 Juin. Depuis près d'un an, mon mari était sans ouvrage, et nous en étions complètement découragés. Avec les Pères Franciscains, nous avons demandé le secours du Bon Frère, et nous sommes exaucés ; mon mari est placé et nous avons du pain. Dame L. L'ARCHEVÊQUE.

**Montréal.** — Je souffrais d'une façon atroce d'un panaris au doigt. La suppuration s'y était établie et avait rongé déjà la première phalange, malgré les soins de quatre ou cinq docteurs. Ceux-ci ne me promettaient la guérison qu'au prix de l'amputation. Je me recommandai au Bon Frère Didace et fis une neuvaine d'après un conseil dont je bénis l'auteur. Dans le courant de la neuvaine, la plaie se ferma, et l'enflure commença à disparaître. (*Communiqué par le P. Xavier, juin 1896.*)

**Montréal.** — Je souffrais d'une maladie interne dont la gravité m'avait fait condamner des médecins que j'avais consultés. Je demandai alors les soins du frère Didace dans une fervente neuvaine. Le mieux se déclara aussitôt, je cessai de dépérir et j'entrai en convalescence. Aujourd'hui, je suis venue au couvent des Pères Franciscains avec mon mari, pour attester ma complète guérison à la gloire du Bon Frère Didace.

Dame H. LAFRENIÈRE, *rue Inspecteur 126.*

**St-Fabien (Cté Rimouski.)** — Depuis que plusieurs images du Bon Frère ont été distribuées dans notre paroisse, des faveurs remarquables ont répondu aux prières qui lui ont été adressées à cette occasion. Deux personnes se déclarent guéries de maladie grave après avoir invoqué le Bon Frère dans une neuvaine. Un autre lui exprime publiquement sa reconnaissance pour un bienfait reçu.

Dame ELZ. GAUVIN.

**Montréal.** — Depuis Février 1892, je souffrais à l'épaule droite d'une tumeur qui produisit rapidement une excroissance assez volumineuse, et détermina dans toute la région, jusqu'au poignet, une inflammation extrêmement douloureuse. Le médecin qui redoutait de fâcheuses conséquences me conseilla, mais sans succès, de me résoudre à une opération chirurgicale. Le mal empira au point que je pouvais à peine endurer les plus légers vêtements. Je compris alors que des secours énergiques m'étaient nécessaires. Je les demandai au Bon Frère Didace en lui promettant de publier la faveur qu'il m'obtiendrait et de porter le noir jusqu'à la fin de ma vie. Je commençai alors une neuvaine de communions et m'aperçus immédiatement que le volume de la tumeur diminuait avec les douleurs. A cette neuvaine en succéda une autre que je terminai en action de grâces, car dès le premier jour, le mal avait disparu, ne laissant qu'une légère cicatrice. Si j'ai tant tardé à exprimer publiquement ma

gratitude envers le Bon Frère Didace, c'est par suite d'un mal-entendu involontaire de ma part. Toutefois, pour me rappeler que cette dette de reconnaissance n'avait pas encore été payée, mon aimable Créancier a permis au mal de réapparaître en Juillet 1895. Je le laissai empirer jusqu'en octobre. Alors une seconde fois je me souvins du Fr. Didace et de ma promesse. Au bout d'une neuvaine j'étais guérie pour toujours.

Dame M. PICHÉ, *La Gauchetière* 587.

Je dois également au Bon Frère la guérison, sans intervention du médecin, d'une fièvre provenant d'un violent accès de jaunisse qui me retenait au lit depuis trois semaines, en Juin 1894. Je m'appliquai l'image du Frère Didace en l'invoquant avec confiance et me trouvai aussitôt rétablie.

**Pointe St-Charles, Montréal.** — Nous avons obtenu du Bon Frère que nous avons invoqué des faveurs dont nous le remercions publiquement selon notre promesse.

**Montréal.** — Après avoir invoqué le Frère Didace et avoir promis la publication dans la *Revue*, j'ai obtenu trois fois la guérison d'indispositions dont je redoutais de graves conséquences.

Dame L. G.

**St-Simon de Bagot.** — 16 Juin 1896. Nous avons invoqué le Bon Frère Didace et nous avons obtenu par lui une faveur dont nous avons promis de rendre ici témoignage

Dame BERGERON.

Contresigné DR LAFRESNIÈRE.

**Montréal.** — 15 Juillet. Veuillez nous aider à exprimer notre reconnaissance au Bon Frère Didace pour une guérison et pour de l'ouvrage procuré à deux membres de ma famille.

UNE TERTIAIRE.

**Lourdes.** — *Monastère de Ste Claire*, 15 Juillet. Je souffrais d'une inflammation de genoux qui aurait été un obstacle à ma persévérance dans ma vocation, si je n'en avais été délivrée. Avec mes compagnes, j'invoquai dans plusieurs neuvaines mon aimable Compatriote, le Bon Frère Didace, que l'on proclame à si juste titre "le Bienfaiteur des Canadiens." Aujourd'hui que je suis guérie, je n'hésite pas à lui attribuer une faveur si importante pour mon avenir religieux.

Sœur MARIE DE JÉSUS, novice.



## UNE TABLE QUI A BIEN PARLÉ

Dans le couvent du Mont Alverne, se trouve, soigneusement entourée d'une barrière de fer et pieusement vénérée, une pierre sur laquelle Notre Séraphique Père St François prenait souvent son modeste repas.

Un jour avant la collation, le Fr Léon par respect de son béni Père voulut étendre un linge sur cette pierre, mais le Séraphique l'en empêcha :

Mon frère bien-aimé, dit-il ne faites point cela, mais plutôt lavez-la soigneusement avec de l'eau, avec du vin, avec du miel, et avec du baume, car Notre-Seigneur Jésus-Christ a daigné s'y asseoir et m'y révéler ce que je vais vous dire. Oui à quatre reprises lavez bien et ornez cette table, parce que sur elle le Seigneur m'a promis ces quatre choses en faveur de notre Ordre :

1<sup>o</sup> La première est que notre Ordre durera jusqu'à la fin du monde.

2<sup>o</sup> La deuxième est que tous ceux qui chériront nos frères et notre Ordre pour si grands pécheurs qu'ils aient été, recevront pendant

4<sup>o</sup> La quatrième est que, ceux-là ne resteront pas longtemps dans notre Ordre qui sont oublieux de leur vocation et qui vivent en état de péché mortel, parce que, ou bien ils reconnaîtront leurs fautes et s'en repentiront, ou bien découverts par leurs Supérieurs ils seront expulsés.

Il y a bien d'autres choses que le Seigneur m'a révélées mais je ne les dirai qu'à l'heure de ma mort.

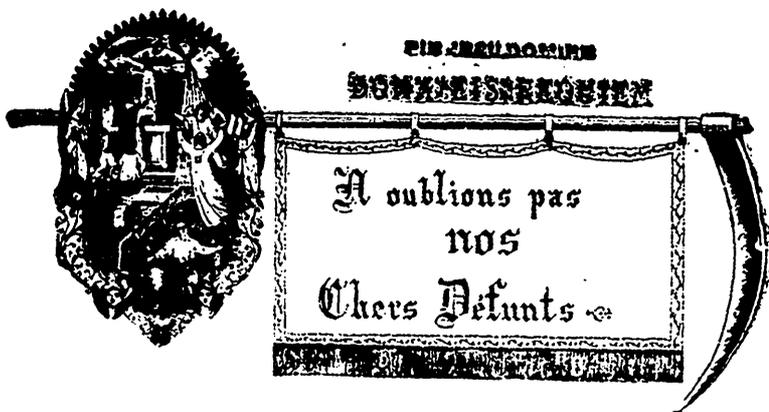
S'approchant ensuite de la pierre, il y répandit de l'huile en disant : C'est ici l'autel de Dieu. A la mort du Saint cette pierre fut transportée dans le couvent. Le Fr Léon y fit graver ces paroles : " Table du bienheureux St-François sur laquelle il eut d'admirables visions, et qu'il sanctifia en y répandant de l'huile et disant ces paroles : C'est ici l'Autel du Seigneur. "



leur vie ou à l'heure de leur mort, la contrition de leurs péchés.

3<sup>o</sup> La troisième est que tous les ennemis et les persécuteurs de notre Ordre ne meneront pas une longue vie, s'ils ne viennent à se repentir.





Delle Marie Alexandrine Georgiana Roy, décédée le 29 août, à St-Michel de Vaudreuil, à l'âge de 28 ans, après 10 années de profession.

Dame Norbert Doucet, en religion Sr. Saint-Joseph, décédée à Louiseville, le 22 août, à l'âge de 83 ans après 12 années de profession. La piété, la douceur et la charité ont caractérisé toute sa vie.

M. Ignace Legaré, en religion Fr. S. Louis, décédé à Beauport, le 1er août à l'âge de 79 ans, après 22 ans de profession.

Dame Romain Gagnon, en religion Sœur Emérentienne, décédée à St-Sauveur le 2 août à l'âge de 80 ans après 5 ans de profession.

Dame Pierre Martel, en religion Sœur Ste-Pie, décédée au Lac St-Charles, le 8 août, à l'âge de 69 ans, après 8 années de profession.

Dame Geil. Boucher, en religion Sœur Saint-Paul, décédée à St-Roch, le 24 août, à l'âge de 80 ans, après 2 ans de profession.

Dame Odilon Desroches, en religion Sœur Marie de Jésus, décédée à St-Basile, le 27 août, à l'âge de 31 ans, après 5 années de profession.

Delle Philomène Perron, en religion Sœur St-Placide, décédée à Charlesbourg, le 23 août, à l'âge de 27 ans, après 6 années de profession.

M. Joseph Noël, en religion Fr. Antoine de Padoue, décédé à St-Sauveur, le 5 septembre à l'âge de 91 ans, après 9 années de profession.

Monsieur François-Xavier Lanthier, en religion Fr. François d'Assise, chevalier de l'Ordre du S. Sépulcre, décédé à Ste-Rose le 25 août. Il avait pris l'habit le 12 août 1863, et avait fait profession le 16 avril 1864.

Le cher défunt a constamment tenu un des premiers rangs parmi l'élite de nos Tertiaires canadiens, par sa piété, sa loyauté, son zèle, son énergie, sa patience et sa foi de vieille race. C'était un des rares survivants des Vétérans tertiaires qui ont combattu à la première heure et ont légué leurs nobles traditions à la nombreuse milice d'aujourd'hui. Aussi les Pères Franciscains considèrent-ils comme un devoir du cœur, de célébrer, le 25 septembre, dans leur chapelle, pour leur Frère en S. François un service de trentième jour. L'assistance très nombreuse des Tertiaires à ce service comme aux funérailles montrait assez quel profond et affectueux souvenir le Frère François laisse dans la famille scraphique. Pour apprécier les titres du Défunt à ces hommages, il faudrait se reporter aux temps d'épreuves ou il souffrait et luttait presque seul, alors que, n'étant pas comme aujourd'hui un grand arbre qui a étendu ses rameaux dans les villes et les campagnes du Canada et même des Etats-Unis, le Tiers-Ordre n'était à Montréal que l'humble grain de sénévé. Monseigneur Bourget l'honora de son estime et de sa confiance d'une façon qui l'encouragea pour toute sa vie dans les œuvres auxquelles il avait donné son intelligence et son cœur.

Les premiers Frères de Montréal aiment à se rappeler la ferveur de leurs réunions qui ressemblaient à plus d'un titre, aux assemblées des Catacombes. Longtemps Ministre de la Fraternité, le Fr. François était le premier à prier, à édifier, à étudier et à pratiquer la règle, à se sacrifier et à aimer S. François et son cher Tiers-Ordre. Jamais on ne lui demandait conseil ou secours sans trouver ensemble la lumière et la charité, la douceur, la compassion, la délicatesse, l'intelligence et le dévouement jusqu'à l'oubli de lui-même.

Sa loyauté dans les affaires commerciales, son urbanité qui se faisait toute à tous, sa fidélité à tous ses devoirs de citoyen et son énergie de caractère le firent grandement apprécier même de ceux qui étaient étrangers non-seulement au Tiers-Ordre, mais à la religion catholique.

Véritable fils de S. François, il fut marqué du signe du Dieu vivant, sa longue stigmatisation commença de bonne heure et le meurtrit successivement dans sa famille, dans ses affaires et dans sa santé. Jamais il n'eut que la réponse du saint homme Job, parmi les épreuves douloureuses dont il fut accablé jusqu'à la mort. Il mourut en vrai tertiaire, c'est-à-dire les armes à la main, comme un soldat.

Dame Philomène Carrière, en religion Sr Collette, décédée à l'âge de 43 ans, dans la Fraternité de N.-D. des Anges, après 6 ans de profession.

M. Delphise Sancartier, tertiaire, décédé le 16 septembre à Ste-Dorothée.

Dame veuve Narcisse Boucher, en religion Sr Ste Marie, décédée à Québec, le 17 septembre, à l'âge de 80 ans, après avoir fait profession à S.-Sauveur en 1889.

**R. I. P.**